11e Année. — N° 136

Le Numéro: 25 centimes

Mercredi 1er Novembre 1922

LE BEC

JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

paraissant le mercredi

ABONNEMENTS :
6 mois..... 5 fr. 50
Un an..... 10 francs
Il est dû 1 franc pour chaque changement d'adresse.

Publicité et Abonnements :
BEC-AGENCE BORDEAUX

Rédaction et Administration :
59, Avenue Thiers, 59
BORDEAUX (Téléphone : 38-52)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL
du
" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

L'Étudiant et le Bordelais

L'étudiant a toujours été l'enfant terrible de sa ville et, cependant, il a presque toujours trouvé une majorité indulgente pour lui pardonner ses quelques fredaines. Le bourgeois dont l'étudiant troublait, de temps en temps, la quiétude nocturne, se fâchait bien tout rouge au travers de ses persiennes un moment illuminées, mais le sommeil bientôt retrouvé effaçait, au matin, la colère et la rancune. En somme, l'étudiant n'était aux yeux de tous que l'humoriste révolutionnaire d'une nuit ayant à déverser, aux hasards de la fantaisie, un trop-plein de folle jeunesse. C'était le fol escholier, sympathique tout de même, auquel ne manquaient ni la débonnaire clémence des bordelais, ni l'accueillant sourire des bordelaises. C'est du moins, ce que nous content nos anciens, les vieux, qui maintenant, sont de notables et graves personnages et qui ne font ainsi de confessions de jeunesse qu'à voix basse, au fumoir, aux heures sincères des digestions faciles et des confidences masculines.

Hélas ! nous ne pourrons pas en dire autant, quand, pour nous aussi, sera venu l'âge de raconter aux jeunes de l'histoire ancienne. En effet, l'accueil sympathique de la population bordelaise ne sera pas — j'en suis sûr — un des charmes les plus persistants de nos années d'études et, je ne crois pas qu'ils soient très nombreux parmi nous, ceux qui emporteront de la ville aux trois croissants un rayonnant souvenir... Hormis les quelques notabilités — d'ailleurs assez peu nombreuses pour que notre mémoire puisse, sans effort, en conserver les noms — hormis les quelques familles dont les enfants sont nos camarades de Faculté, hormis les rares bordelais qui se souviennent, avec plaisir, d'avoir été étudiants, le reste de la population n'a, pour nous, aucune sympathie comme aucune indulgence. Je ne veux point chercher les raisons de cette incompréhensible sévérité; le sujet mériterait une plume plus autorisée que la mienne et peut-être aussi une tribune plus écoutée que celle de notre petit journal. Cependant, si je tiens, ici à me faire l'écho des doléances estudiantines c'est que, justement, nos manifestations sportives sont, pour nous, les meilleures occasions d'apprécier et de juger la mentalité bordelaise, à notre égard.

A tout bien considérer, la petite tribu des escholiers est devenue bien sage, depuis la guerre, à part quelques sorties bruyantes — bien rares aujourd'hui — elle fait tout pour se faire oublier. Hélas ! cet effort de modestie n'a point l'heur de calmer la mauvaise humeur burdigalienne!... Et comme elle se donne libre cours, cette mauvaise humeur, quand, le dimanche, quelques étudiants, abandonnant leur humble quartier, viennent, sur un terrain de sport, disputer aux autres clubs de la ville, un championnat d'athlétisme ou de foot-ball.

C'est alors que livré au jugement populaire, l'étudiant est chargé de toutes les turpitudes et accusé de toutes les vilenies. Voici d'ailleurs, les plus communes opinions émises sur son compte, suivant les spectateurs eu suivant la bonne ou mauvaise fortune du B. E. C.

SI LE BEC GAGNE

Refrain des pelouses :

Ici l'étudiant est toujours pour le pelousard un « pharmacien » (prononcez avec l'accent). Je ne sais pourquoi le bordelais met dans cette dénomination, pourtant fort honorable, tant de satirique dédain... Donc, le « pharmacien » est avant tout un « feignant » qui ne fait absolument rien toute la semaine. Pas étonnant s'il gagne, il arrive sur le terrain frais, dispos, tandis que ses adversaires sont de pauvres ouvriers qui peinent tous les jours et qui n'ont jamais une minute de loisir pour s'entraîner. Le « pharmacien » lui, a des parents riches qui l'entretiennent à Bordeaux pour, uniquement, lui permettre de faire du foot-ball, il peut donc y consacrer tout son temps et il n'a aucun mérite à gagner... etc., etc.

Refrain des tribunes :

L'étudiant est ici, encore, « le fils à papa », le petit jeune homme élégant qui n'est à Bordeaux que pour s'amuser et dépenser misérablement les deniers paternels. Il fait du foot-ball avec quelques succès, mais il ne fait que cela et comme c'est un inutile, un paresseux et un débauché, c'est, pour le vertueux bordelais des tribunes, un être indésirable et peu intéressant.

SI LE BEC PERD

C'est alors toute la révision des tares acquises et héréditaires.

Ode des pelouses :

Le «pharmacien», cette fois-ci, est un pauvre petit garçon taré, issu de parents fatigués, que le « costaud », pour la grande joie des populaires, ploie et brise à sa guise. Mais que voulez-vous donc que fassent contre des hommes entraînés aux dures besognes ces frêles jeunes gens élevés, avec peine, jusqu'à ce jour, dans des boîtes-à-coton ? Ah ! il vaudrait mieux, au lieu de faire du foot-ball, qu'ils aillent un peu sur les quais, travailler comme les autres, pour se faire des muscles...

Ode des tribunes :

Le « fils de riche » est incapable de faire un athlète car il se traîne toute la journée au café, il joue, il boit, il fait la noce... Il arrive éreinté sur le terrain... Les piles qu'il reçoit sont rejouissantes au possible et bien faites pour rabattre un peu le caquet de cet individu immoral et compromettant... etc., etc.

Sans nul doute, si des personnes non initiées lisent ces lignes, elles penseront que mes allégations sont exagérées ou mensongères et pourtant, combien de ceux qui, depuis des années, suivent le BEC, ne retrouveront là qu'un bien faible écho de tout ce qu'ils ont entendu au milieu de la sympathique foule sportive bordelaise.

Je le sais, cette foule ne constitue pas toute la population, mais il n'en est pas moins vrai que ses appréciations sont, en partie, le reflet de l'opinion générale. L'étudiant n'est pas aimé à Bordeaux, ceci est un fait, et si, en sport, le titre universitaire conserve encore, dans notre ville, quelque prestige, c'est, probablement, parce que la société qui le porte n'a aucun rapport avec l'Université. Cette hostilité de la population, l'étudiant avec tristesse, la ressent, chaque jour, davantage, et, c'est pour s'en défendre — et peut-être aussi pour s'en venger — qu'il désire et qu'il cherche de plus en plus à s'isoler. C'est, en partie, à ce sentiment là qu'il obéit, quand il refuse de s'associer à toute autre société, même quand on fait valoir à ses yeux la possibilité de former ainsi un grand club capable enfin ! de représenter dignement les couleurs bordelaises. Que lui importe la ville dont la population lui a toujours refusé toute sympathie et tout encouragement ! Cependant, pour ne point étaler trop d'amertume et, surtout, pour être juste, il convient de rendre, ici, hommage à quelques hautes personnalités bordelaises qui, en diverses circonstances, nous ont assuré leur précieux appui. Leur bienveillance et leur sympathie nous honorent et nous consolent un peu de tant d'indifférence...

Malgré tout, envers et contre tous, le B.E.C. continuera, sans faiblir, son chemin difficile. Il a, pour lui, sa jeunesse enthousiaste et audacieuse, chaque année merveilleusement renouvelée, Il vivra, parce qu'il vit surtout et avant tout du magnifique dévouement de ses membres et que, depuis bien longtemps, il s'est habitué au désintéressement systématique du public bordelais. Parfois, cependant, ce public vient en foule au B. E. C., ce n'est point alors, dans l'espoir de le voir gagner, mais toujours dans celui de le voir perdre. C'est dans cet esprit que la multitude envahira dimanche les tribunes du Bouscat, et, de nouveau, ce sera, sur le petit clan bééciste, l'avalanche des calomnies et des injures. Le lendemain, Bordeaux trouvera notre conduite déplorable parce que nous serons là une centaine à nous défendre, avec énergie, contre les quolibets de quelques milliers de spectateurs malveillants... Qu'importe ! S'il manque au B.E.C., pour stimuler son désir de perfection, l'encouragement et la sympathie du grand public, il n'en continuera pas moins l'œuvre sportive si généreusement entreprise depuis plus de vingt ans. Car le B.E.C. a un idéal, celui qui repose dans la noble et belle définition du véritable sport. A l'heure où de toutes parts, les excès d'un chauvinisme rétréci et, surtout, les compromissions d'un mercantilisme éhonté jettent sur le sport un discrédit fatal, le B. E. C., toujours pur, se bat et se sacrifie pour donner à tous, l'exemple de la loyauté et de l'honneur.

Cependant, s'il faut, pour stimuler davantage les énergies de tous, lutter encore pour une cause moins abstraite que celle d'une idée, alors, luttons aussi **pour la cause universitaire.** L'Université est une grande et belle communauté qui groupe et qui régit une jeunesse d'élite, c'est aussi une grande famille où, dans le travail côte à côte, les amitiés se fondent et se fortifient. Nous lui devons de l'affection et de la reconnaissance, et que ce soit par la pensée ou par le muscle, les succès que nous remporterons pour elle, feront sa renommée plus grande et sa gloire plus belle. Etudiants du B.E.C. ! puisque Bordeaux nous boude, puisque de sa population nous ne recevons ni encouragement ni sympathie, battons-nous quand même, et battons-nous contre la ville pour le drapeau de l'Université.

Roger GUÉRIN,
Vice-Président du B.E.C.

Gagnez, B.E.C.!

Ça y est ! Vous voilà à la veille de votre grand match ; dimanche vous devez vaincre.. ou vivre pour des victoires futures. Vous vous présenterez contre le leader actuel du championnat avec le prestige d'une équipe invaincue qui sait devoir jouer ce jour-là le match auquel elle attache le plus d'importance.

Dimanche, vous devez gagner comme vous avez su gagner ou ne pas perdre ces deux derniers dimanches.

Vous avez montré tout à l'heure aux Libournais qui criaient au début de la partie à notre bruyante chorale : « Sortez vos mouchoirs », que ceux-ci étaient faits pour sécher les larmes de joie que vous faisiez couler dans les yeux de vos supporters.

Vous avez joué en équipe docile aux ordre de son capitaine. Vous avez su freiner votre individualisme, vous avez su former votre mêlée avec rapidité, vous avez pu vous reformer chaque fois que vos lignes étaient percées et présenter alors à vos adversaires une défense énergique. Vous aviez montré contre La Teste que vous aviez le cœur bien accroché, vous avez montré contre Libourne que vous saviez obéir et que sur le terrain vos intelligences savaient se plier à l'obligation de jouer le jeu d'équipe les uns pour les autres, et non personnellement comme on le faisait trop souvent autrefois dans les équipes universitaires.

Vous avez vu que Libourne vous avait dominé lorsque ses avants partaient après des mêlées tournées, des mêlées écrasées, la balle au pied ; vous avez su vous coucher sur ces dribblings souvent mal conduits mais qui gagnaient du terrain, vous devez donc vous entraîner pour ce jeu au pied, vous devez jeudi vous entraîner pour des dribblings au coude à coude comme savent le faire les Ecossais. Méfiez-vous des coups de pieds à suivre trop longs très souvent qui favorisent l'interception ; faites ce dribbling court qui « en rafale » renverse tout, expose les côtes adverses et fait marquer souvent... lorsqu'on sait le conduire.

L'autre dimanche, pendant les dernières minutes, vous avez attaqué, aujourd'hui pendant une mi-temps, vous avez mené le jeu ; le 5 novembre, plus entraînés vous devez conduire la partie et gagner !

Pour ceux qui suivent vos matches, pour les « vieux » qui ont toujours défendu l'idée du club universitaire, votre victoire serait la plus belle des récompenses et c'est en égoïste qu'avec vos anciens, je vous crie, mes chers amis « Gagnez, B.E.C. » !

Étudiants !

Dimanche 5 novembre, match B.E.C.-Stade.

Venez tous en nombre, comme toujours, encourager la véritable équipe de l'Université de Bordeaux (maillot rouge).

Malgré la dissidence qui s'est créée entre les deux clubs autour du titre universitaire, sachez rester dignes, dimanche prochain.

Que la chorale n'exécute ses meilleurs morceaux qu'à bon escient et montre toujours un bon et loyal esprit sportif. Pas d'invectives, pas de manifestations violentes qui énervent les joueurs, laissez à vos champions le soin de défendre et de gagner votre cause.

Vive le B.E.C. et le sport universitaire !

AU BOUT DE MA LORGNETTE

La deuxième journée des Championnats a eu son épilogue. Il se trouva un certain nombre d'appelés qui, misère d'eux, ne furent pas tous élus.

A tout seigneur, tout honneur ! La Côte d'Argent a causé des surprises dont une bien agréable à notre amour-propre. Le B. E. C., encore à court de préparation, a tenu la dragée haute aux Libournais. Match nul, mais savez-vous que c'est là de la « belle ouvrage », messieurs les Etudiants. Vos actions montent à la Bourse... pas celle des Pieds Humides dont les pronostics ont fait long feu, oh ! combien, en ce jour de 29 octobre. Bravo ! Bravissimo !

A Bordeaux, le Stade (autrefois U. C.) vint péniblement à bout de Bègles par un essai. Le S. A. B. envoya souper chez Pluton Lahitte dit « Le Doux » et sa chère moitié : la Section. Quel désastre et quels grincements de dents, maman ! La Teste et Ste-Foy partagèrent la sauce. Le B. E. C. seul a « épaté » les foules.

Hé ! Hé ! Il y a donc un outsider probable.

Par ailleurs, Cognac tomba Angoulême, cependant bien armé, les Cheminots de Saintes en prirent pour tous grades chez les Rochelais. Rochefort ne put triompher de Niort; en Périgord-Agénais, petite victoire du C. O. P. O. sur les compatriotes de Jasmin, pénible succès des Cadets de Gascogne contre les descendants de Cyrano, et enfin le coup de théâtre, Béziers qui nit dans sa poche les fameux sang et or de Perpignan.

Le bilan des rencontres amicales en déçut aussi bien d'autres. Les champions de France ayant quitté au grand complet le Capitole eurent un mal infini à coller un essai aux poulains de Soulé, à Tarbes. Les hommes de Guichemerre, ceux-là par exemple, en mirent un coup : 22 à 8 aux gens de Poitiers, malgré le « bardage » de Laussat, Salomon, vous savez, l'Ancien, mit d'accord les Forgerons du Boucau et les indigènes de Soustons en les envoyant dos à dos. Echec surprenant des Palois de Piteu en face du T. O. E. C. (ton étoile pâlirait-elle, ô mon cher Piteu...x (excusez ce lapsus et effacez l'x, s. v. p. M. le typo !) Montauban knaouté (prononciation anglaise) par les aborigènes du Limousin, Nantes éclipsé par Moulins (un ban pour l'ami Fitte que nous verrons dimanche à Bordeaux, le sifflet en mains).

Et puis ? Et puis ? Ah! j'allais oublier un outsider, en Pyrénées, j'ai nommé Albi, qui recevait Sébédio et sa vaillante légion. Là encore les pronostics d'un grand prophète furent bougrement en défaut. « La nette victoire de Carcassonne annoncée d'avance se changea en défaite. Les gars de Vaysse, lequel blessé ne jouait pas, firent mordre la poussière au Sultan. Notre ancien camarade du B.E.C., Nachat (Gilbert pour le beau sexe) y fut pour quelque chose en marquant, dans son style coutumier, « un essai follement ovationné » raconte « La Dépêche ».

En vérité, je vous l'affirme, le B.E.C. est content et il « n'est pas mort ». Ah ! diable non !

LÉONIDAS.

Dans notre Club

RUGBY

Notes de la Semaine

Les locaux du B.E.C. me font souventes fois penser à ce que devait être la cour du roi retaud. On s'y entassé, les conversations se mêlent, les questions se croisent. On n'y oublie généralement qu'une chose : ce qu'on avait à dire ou faire. N'empêche qu'on y retourne le plus souvent possible et toujours avec le même plaisir.

Sinon dans ce chaos, autour de ce chaos, la 2me semaine de championnat connut une préparation plus soignée que la première. Le résultat se traduit par les victoires des équipes 3me et 4me. L'équipe seconde battue une deuxième fois voit s'évanouir toute chance de triomphe dans le championnat régional. Je le regrette d'autant plus que cette équipe qui compte d'excellents éléments est battue non sur sa valeur, mais du fait des championnats hâtifs qui n'ont pas permis de la grouper. Cette semaine encore ce fut un difficile problème de former les équipes. La faute en incombe encore à quelques joueurs qui négligent de répondre aux convocations reçues ; mais la faute en incombe surtout au service postal qui néglige de remettre nos convocations. Une réclamation a été faite et nous serons reconnaissants à tous les joueurs ne recevant pas nos imprimés de nous en aviser.

L'équipe première fait preuve d'une bonne volonté indéniable. A l'entraînement hebdomadaire, nous n'avons eu à regretter aucune absence volontaire, et les 7 avants qui, se trouvaient au manège suivirent avec une docilité louable l'entraînement exigé par M. Hourdebaigt, entraîneur pourtant très dur. Le bon esprit de toute l'équipe, la bonne intelligence, je dis mieux, la sympathie qui existe entre tous les joueurs et je puis dire aussi entre l'équipe et la commission de rugby, l'amour de tous pour notre B.E.C., voilà des raisons essentielles pour assurer notre triomphe.

Ce triomphe, nous le méritions dimanche dernier à Libourne. J'avais admiré nos avants luttant 40 minutes contre un vent diabolique. Le bloc puissant des avants remontait au long de la touche, gagnait 20, 30 mètres ; un adversaire ramassait le ballon et d'un coup de pied, aidé par le vent, regagnait le terrain péniblement conquis. Pendant une mi-temps, l'effort de nos hommes ne se ralentit pas un instant, et l'essai marqué par les Libournais me parut plutôt chanceux. Après le repos, j'espérais fermement la victoire. Nos hommes repartaient avec l'énergie du début et cette fois le vent était leur complice. Bientôt c'était le superbe essai amené par Rumeau, signé Honton ; puis un superbe drop de Peyre passait à droite des poteaux. Dix minutes encore et le ballon entre dans les buts libournais. Un rebond inattendu de l'ovale permet à un de nos adversaires de toucher avant P. Brouillet. Il restait alors 20 minutes à jouer... les 20 minutes qui le dimanche précédent avaient assuré notre triomphe sur la Teste. Hélas ! les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Libourne dès lors s'assurait plus souvent le ballon. Notre mêlée me semblait supérieure, mais j'avais l'impression que Ferrand était battu par le talonneur adverse. Tandis que le vent se calmait, le jeu devenait égal et les Béécistes qui avaient tant et, à si juste titre, escompté la victoire, éprouvaient une certaine satisfaction au coup de sifflet final.

Je répète donc que le sort aurait dû nous être plus favorable, mais je reconnais aussi que nos joueurs n'ont pas eu le « cran » du dimanche précédent. En cela ils sont certainement blâmables. Certains m'ont dit être quelque peu fatigués avant la partie. Soit; mais leur cœur a flanché plus que leurs muscles. Joueurs du B.E.C., avis! Pour faire une grande équipe, il faut chasser à jamais la défaillance la plus légère; il faut vouloir vaincre farouchement, toujours, comme vous le voulez parfois. Nous nous entendons trop bien pour ne point nous comprendre.

Et ceci dit, mes amis, hâtons-nous de remarquer que notre position n'est en rien diminuée dans les Championnats actuels. Derrière le Stade qui compte 6 points, le B.E.C. arrive ex-æquo avec le S.A.B. et Libourne qui comptent 5 points. Nous pouvons enfin gagner ce championnat de Côte d'Argent. Une étape importante sera réalisée si dimanche prochain est jour de victoire. B.E.C.-Stade ! Tous nos amis sur les touches seront là pour vous encourager.

Tous les espoirs reposeront sur vous.

Equipiers du B.E.C., allez-vous tromper cette confiance, peiner tous vos amis, décevoir vos dirigeants, faire du 5 novembre un jour de deuil ? Moi qui crois vous connaître, hardiment je dis non. Vous vaincrez le Stade.

Vive le B.E.C. !

Docteur FOURNIÉ.

Étudiants, vous ne demandez pas assez le « BEC ».

Le B.E.C. s'affirme

Gare Saint-Jean, 10 heures. Le Bec est là, entier comme un ner etaion, bondissant et un mustang des prairies.

Séparation touchante. Le train s'ébranle, et rapide comme un rêve, nous débarque à Libourne. Visite de la ville, Gloires locales. Hotel, déjeuner. Déjeuner sobre et frugal comme il sied aux geants qui vont affronter les horreurs d'une partie de championnat.

Soleil, soleil, soleil. Orphéon, clameurs. La petite troisième équipe a gagné. Nous faisons notre entrée. Coup de sifflet.

Un vent a déposité Saint-Michel. Un soleil à faire fondre les glaces du pôle sont les adjuvants victorieux de nos adversaires.

Au bout de 10 minutes de jeu, spectacle atroce; je vois... je vois, horrible vision, une main dressée comme un sacrifice, et un de ses cinq doigts inflechis dans une position qui ne laisse pas de doute. Je me roule en proie à un désespoir fou. Mais le docteur Mothe etait là. Le doigt fut remis en place, j'avais eu très peur.

(Il faut que je vous dise : ce n'est pas moi qui fus la victime).

Et l'on continue, on domine en mêlées, mais on ne tourne pas. Les dribblings sont encore en gestation.

Libourne marque ; cris, hourras. Ce n'est rien.

Enfin, la mi-temps. Conseils judicieux, encouragements véhements. Les Docteurs Mothe et Fournié trouvent des accents qui nous vont au cœur et nous redonnent des jambes.

On revient, anxieux, je crache sur un doigt et cherche le vent. Hélas ! le vent a disparu. Eole s'est dégonflé complètement. Salaud, va !

Malgré cela, on domine et comment ! Essai splendide amené par Rumeau dans un style supérieur « crabosiforme et daviesoïde ». La chorale hurle, je crains pour les tribunes peu stables de l'U.A.L. Au loin, une cloche sonne un glas.

Et l'on accentue l'allure. Peyre rate un drop-goal d'un quart de poil axiliaire.

Cependant Libourne reprend un peu, donne un sérieux coup de collier. Rien ne passe. La fin est sifflée.

Libourne — c'est le cas où jamais de le dire — du vent, le vent qui soufflait en première mi-temps.

Très belle équipe quand même. La ligne d'avants a eu des départs au pied admirables. Que nos avants prennent de la graine.

Le Bec a bien donné. Quelques progrès encore à faire : plaquages, dribblings, talonnages en mêlée, touches.

Dimanche prochain, il faut que ces critiques soient injustifiées.

Le soir tombe. La campagne encore retentissante des échos tumultueux de ce match épique, sent s'apaiser sa colère d'avoir eu son silence millenaire troublé par les cris de ces pâles humains. Le soleil sourit et semble caresser notre vaillance.

Autobus et voitures nous ramènent en un cortège saturnal. La foule stupéfaite nous regarde passer et se demande où nous avons pu puiser l'ultime énergie de chanter.

Un pilou-pilou formidable fait vibrer la gare qui n'en a jamais entendu de pareil. La foule chante avec nous et tout chante, jusqu'au contrôleur qui ne bougonne plus et la jeune buffetière qui ne rougit plus.

Puis le train vagabond, hoquetant, cahotant.

Des myriades de lucioles nous regardent venir, multiples lampions de la fête qui règne dans les villes à l'heure du repos et des travaux terminés.

C'est la fin, la fin de belles heures et le commencement des grands espoirs.

Serons-nous... je n'ose formuler.

Hélas ! une ombre, une grande ombre au tableau. Pourquoi les équipiers seconds n'étaient-ils que douze ? A ces douze valeureux doit aller notre gratitude et notre reconnaissance. Dans les campagnes des cités de Gradignan ils surent être plus grands que leur infortune.

Mais il faudrait que cela ne se reproduise plus.

Dimanche 5 novembre, le jour sacré, la fin de la marche à l'étoile, l'apothéose, ou bien encore l'ombre, les vicissitudes.

A dimanche...

A. D.

Une page de notre Palmarès

A l'exemple de certaines Sociétés qui s'enorgueillissent d'avoir été le berceau de joueurs en vue, ce dont nous ne saurions les blâmer, il nous sera bien permis de faire, à notre tour, défiler sur l'écran quelques-uns des nôtres qui ne firent pas jadis ou à une époque rapprochée, trop mauvaise figure sur les terrains où ils portèrent le maillot rouge du B.E.C. Nous avons eu les Ihingoué, les Dangou, les Loubatié (le vainqueur du Stade) et plus près de nous des jeunes comme Piqueral, le superbe avant du Racing ; Fort, l'excellent arrière de l'Aviron Bayonnais, Biraben, l'avant fameux de l'U. S. Dacquoise et enfin Nachat, l'athlète complet, qui tient honorablement sa place à l'aile droite du Sporting Club Albigeois.

FÉLISAN.

Bois du RHUM St CHRISTOPHE et va-t'en rassuré

B.E.C. (3) bat U. A. L. (3) par 6 points (2 essais) à 0.

Libourne présente une équipe très athlétique, bien entraînée, mais nerveuse à l'excès. Pour se présenter au complet, le B.E.C. doit faire appel aux services des « vieux ». Voulgre à l'arrière, Docteur Fournié et Pène en avants. Le B.E.C. qui débute avec le vent, menace les buts adverses et marque un essai après le premier quart d'heure. Quelques essais de but ou de drop restent sans resultats, malgré de jolis coups de pieds de Voulgre. La mi-temps est sifflée sur ce score : B.E.C., 3 p., U.A.L., 0.

A la reprise, les Libournais ont le bénéfice du vent et jouent sur nos buts, mais comme au début de la partie gâchent de belles occasions de marquer. Bien mieux, sur des coups de pieds suivis, le B.E.C. remonte le terrain et marque un 2me essai. Peu après 2 Libournais sont expulsés pour injures à l'arbitre et le team local perd de ce fait toute chance de vaincre.

A signaler au B.E.C. : dans les lignes arrières, Pontaye et Duru jeune, encore inexperimenté, mais courageux et perçant. En avant, Veisse et surtout le talonneur Soulas qui fit une splendide partie.

A noter l'arbitrage compétent et impartial de M. Faucher.

Les victoires remportées en équipe III par le B.E.C. sur Libourne et la Teste nous mettent en belle posture pour le championnat de la Côte d'Argent. Sachons en profiter.

* * *

B.E.C. (4 B) et S.A.B. (5) font match nul
(3 essais à 3 essais)

Pour leur premier match de saison, les futurs espoirs du B.E.C. allèrent matcher la cinquième du S.A.B. au Parc de Suzon.

Ce fut un match tout à fait courtois éliminant toute brutalité de jeu que l'on voit chez les débutants.

Cependant l'on remarqua bien souvent du cafouillage, notamment à la suite des mêlées et quelques essais de plus auraient été marqués si le pack des avants avait suivi les coups de pieds à suivre bottés par Cazalaa, cet excellent joueur qui empêcha les adversaires de marquer quelques essais, grâce à ses bons plaquages et à ses bons arrêts de dribbling près des lignes de but.

Mais enfin ce n'est qu'un début, et il faut espérer que l'entraînement vous fournira le souffle nécessaire pour toute une partie, et que l'application et la volonté feront disparaître les mêlés boiteuses et les cafouillages.

Donc courage, jeunes béécistes, vous pouvez bien faire ; car vous possédez de bons éléments. Il reste à vous de savoir les utiliser avec profit. A cet effet venez tous vous entraîner jeudi de 4 à 6 heures à la Maison des Sports, rue Judaïque.

R. S.

* * *

Vieux de Bègles contre Vieux du B. E. C.

C'est le 11 novembre que se jouera ce match sur le terrain de Bègles. La date choisie — anniversaire de l'armistice — indique suffisamment le but de cette rencontre. Les Béglais gardant fidèlement le souvenir de leurs anciens joueurs tombés au champ d'honneur veulent qu'un monument consacre éternellement le sacrifice de ces vaillants — et ils sont nombreux, puisque le Club Béglais inscrit 56 noms sur la liste des victimes de la guerre.

Les anciens, les contemporains de ces victimes, les heureux « rescapés » étaient les plus qualifiés pour apporter leur concours à cette œuvre du C.A. Béglais. Voilà pourquoi le public sera convié à une rencontre des « vieux ». Les organisateurs en quête d'une équipe rivale, songèrent à cet autre club également mutilé par la guerre, qui fut toujours pour eux un rival loyal et courtois : le B.E.C. A l'appel qui nous fut adressé nous avons tenu à honneur de répondre « présent », heureux de témoigner une fois de plus aux Béglais notre sympathie sportive.

Nous recauserons plus longuement de ce match dans le prochain numéro du B.E.C. Mais d'ores et déjà nous pouvons dire que tous les anciens de Bègles seront sur le terrain ; l'équipe locale sera formée avec les joueurs suivants : Dedieu, Martin, Lassen, Gabert, Bric, Boyer, Lartigue, Broca, Mauco, Liot, Peyssé, Massé, Despujos, Cazes, Mandégout, Lamouliatte, Ayguepesse.

Au B.E.C. : Bajac, Duru, Voulgre, Dabadie, Templier, les docteurs Fournié, Lhoste, Loubatié, Mothe, Pène, Pommès seront également de la fête.

Nul doute que les Bécistes répondent en masse à l'appel des organisateurs pour s'associer d'abord à leur pieux souvenir et aussi pour assister au choc des « vieux débris » d'aujourd'hui... mais « gloires » de jadis.

Docteur FOURNIÉ.

Les lettres de Mlle Lili

Mes chers et vaillants amis.

Si vous saviez comme il est difficile, pour une petite femme béeciste, de ne point enfreindre la rigide loi des convenances traditionnelles !... Vous avez une si brusque façon de déchaîner l'enthousiasme, qu'à ces minutes là, la plus réservée des enfants de Marie oublierait de rougir en vous embrassant tous. J'étais, dimanche matin, dans le wagon qui vous emportait à Libourne ; un wagon de 2me classe, s'il vous plaît !... le Bec serait-il devenu millionnaire ?... J'étais là toute petite dans un coin, pelotonnée frileusement dans mes fourrures et vous étiez presque tous debout dans le couloir, sauf Brouthet qui, naturellement, était assis, dans mon compartiment, et me faisait de l'œil... En vain, bien sur, puisque je suis une mascotte et que je conserve ma vertu pour la plus grande sauvegarde du B.E.C. Et puis, mon pauvre cœur avait d'autres soucis, il était inquiet, fort inquiet même... Le grand augure, le Calchas du Temple des Pieds Humides n'avait-il pas, la veille, pronostiqué votre défaite dans « l'Athlète » et « La Petite Gironde » ? Aussi, pour raffermir ma confiance défaillante, je jetais, de temps en temps, un rapide regard vers le couloir et je considérais vos imposantes épaules... Alors, seulement, je reprenais espoir et j'étais sûre, une fois de plus, que vous feriez mentir toutes les pythonisses des salles de rédaction, et tous les visionnaires de la place Tourny... Le rapide voyage se fit dans le silence, presque dans le recueillement, et j'eus l'impression que le B. E. C. débarquait à Libourne avec la nette conscience de la grande et pénible tâche à accomplir.

Deux heures ! Déjà la foule libournaise se presse vers la pelouse de Pince; sur le visage de tous, la sereine confiance est en pavois. Et, suivant de près la petite cohorte béciste, je vais aussi vers le terrain. Vers la victoire ou la défaite ?... je ne sais plus, et mon petit cœur, déjà ! se serre et bat très fort...

Dès mon arrivée, j'apprends le succès de l'équipe troisième, heureux et consolant presage !... Mais voici la minute suprême, le court et émouvant prologue : l'entrée du B.E.C. sur le terrain. Quel nouveau Pindare chantera, pour l'émerveillement des siècles à venir la magnifique beauté du « quinze au maillot rouge » ? O ! Jeunes athlètes, comme tous, vous étiez superbes, quand, sous les bravos de la foule étonnée, vous êtes venus au combat redoutable, le sourire aux lèvres !... O ! B.E.C. comme elle m'est apparue merveilleuse sa phalange écarlate dans la lumière dorée de ce soleil d'automne !... Puis, soudain, les clameurs cessent, les adversaires sont face à face... instant solennel et angoissant où pèse davantage, sur la foule, le mystérieux arrêt du destin. Un coup de sifflet... et c'est la lutte ardente, âpre, farouche, échevelée, tandis qu'autour du rectangle enchanté, c'est l'immense rumeur de la multitude, rumeur faite de cris de joie, de désespoir, d'admiration, de mépris, faite aussi d'invectives, de mots historiques et de coups de canne. Ah ! mes grand amis, j'ai bien cru, encore une fois, que ma virginale protection n'était qu'illusoire, et j'ai cru, de nouveau, que les dieux étaient contre nous. Je ne sais quel match ridicule se livraient encore Eole et Phébus, mais il est certain que tous deux ont quelque peu troublé le B.E.C., au début des hostilités, n'est-ce pas Dubicq ? Bientôt, très galamment — car il est en visite — le B.E.C. laisse marquer trois points ; vous êtes, vraiment, messieurs, d'une politesse exquise ! Je ne vous cacherais point, cependant, que je n'ai pas du tout prisé ce geste, car, à cause de lui, j'ai cru apercevoir, comme toujours hélas ! le « spectre affreux de la défaite ». Enfin, aussitôt après l'armistice traditionnelle, ce fut l'admirable essai de Honton auquel le blond Rumeau participa avec tant de bonheur. La situation était sauvée, la victoire montrait son front radieux à l'horizon soudain éclairci. Hélas ! ce fut le match nul, mais le B.E.C., dans sa modestie, s'en contente.

Amis, vous avez tous été d'une vaillance extrême et, pour honorer des noms, en toute justice, il faudrait les citer tous. Vous avez conquis Libourne où, paraît-il, autrefois, sur des crânes tempétueux, tant de parapluies se sont brisés, et je sais, maintenant, que bien des cœurs de gentilles libournaises battent, comme le mien, pour le B.E.C. magnifique.

Je n'aurai garde d'oublier la petite caravane dévouée qui suivit l'équipe rouge et qui, avec tant de courage, monta la garde dans les tribunes. Elle fût sublime ! et je garderai toujours le souvenir d'un grand don Quichotte et d'un rondelet Sancho dont je ne sais si les tonitruantes voix puisèrent,

ATHLÉTISME
NATATION
TENNIS
TOUT POUR TOUS SPORTS
DEMANDEZ LE CATALOGUE SPÉCIAL
Remise de 10 °/o pour les membres du B. E. C.
TUNMER
96 & 98, Rue Sainte-Catherine, 96 & 98
BORDEAUX

ce jour-là, leur admirable vigueur dans l'amour du B.E.C. ou dans la cave de Louhat.

Bravo ! amis, vous avez joué là une partie superbe, et, dans sa tanière décrépie, le lion devenu vieux, voit venir, avec inquiétude, le soir fatal des déchéances méritées. Voici venir le grand jour. Soyez victorieux, afin que plus tard, venus du fond de vos campagnes pour assister encore à la grande bataille, vous ayez la fierté de dire : « J'étais de la fameuse équipe qui a battu le Stade ».

Courage !

Pour le Stade, une grimace, et pour vous des baisers de

LILI.

Chez nos Soccers

B.E.C. (3) **bat le Club Sportif des Dames de France par 4 buts à** 0.

Le Bec est allé chez ces « Dames ». Que les dieux soient loués ! L'équipe troisième, les vieux vétérans, les valeureux Bretons, et les jeunes espoirs du Bec ont unt leurs efforts et vaincu une fois de plus !...

Les Dames de France ont succombé après une défense des plus honorables. La lutte fut ardente et noire puisqu'elle se prolongea jusque dans la nuit et le clair de lune (?) faillit illuminer le triomphe du Bec.

Féliciter tous ces rescapés de la saison précédente serait froisser leur modestie. Aussi ne nommerons nous personne. Il suffira de dire qu'ils furent tous égaux à eux-mêmes (cliché, série H.-H.). Il importe néanmoins de signaler la parfaite sportivité, l'accueil excellent, rehaussé de nombreux picons et de vin blanc, de ces « Dames ».

Les équipiers du Bec tiennent à les remercier, du très fond de leur cœur.

Athlétisme

Les Championnats académiques

La Commission scolaire et universitaire, en plein accord avec le Bureau du Conseil de la F.F.A., vient de décider que les Championnats d'athlétisme auront lieu l'an prochain comme la saison dernière par académie et elle s'occupe activement de former les Commissions académiques dans les centres où elles n'ont encore fonctionné qu'irrégulièrement.

La date des Championnats académiques est fixée en principe au jeudi 10 mai, jour de la fête de l'Ascension, soit un mois avant les Championnats de France.

...et les Championnats de France

La Commission scolaire de la F.F.A., après avoir consulté l'autorité académique et le ministère de l'instruction publique a approuvé les dates ultérieurement proposées.

En conséquence, le cross-country aura lieu le 18 février et les Championnats de France se disputeront le 10 juin.

□ □ □

Comité de la Côte d'argent

La Ligue d'Athlétisme de la Côte d'Argent vient de tenir son assemblée générale annuelle. Du rapport du secrétaire général, il ressort que l'effectif de la Ligue est des plus prospère. L'année 1921-1922 a vu l'affiliation de 58 clubs et 7 associations scolaires contre 52 pour l'exercice précédent. D'autre part, le nombre des licenciés, qui était de 515, est passé à 599.

Le côté sportif a suivi la même marche ascendante. Indépendamment des succès remportés un peu partout par les clubs de la Ligue, il convient de signaler que ses athlètes se taillèrent la part du lion dans les championnats interrégionaux et quatre d'entre eux furent sélectionnés à huit reprises différentes pour représenter la France dans les matches internations où leur concours ne fut pas le moins apprécié. Enfin, la chute de cinq records régionaux vint attester des progrès de nos athlètes et de notre athlétisme.

Au cours de la séance, eurent lieu les élections pour le renouvellement du bureau et des commissions. Elles donnèrent commerésultats :

Président, M. Henry Berthereau ; vice-présidents, MM. Pazat et Dr Loubatié ; secrétaire général, M. A. Lacombe ; secrétaire adjoint, M. Couteau ; trésorier, M. Laplace.

Commission sportive : MM. le Dr Loubatié, Pazat, Lacombe, Lannes et Jamet.

Commission des finances : MM. Bonnaudin, Hodié et Sabathié.

Commission des statuts et règlements : MM. Picon, Bernis, Hodié, Etchegaray et Régimbeau.

Délégués au Congrès : MM. Berthereau et Pazat.

Cross Country

Deux entraînements dominicaux ont eu lieu depuis le 15 octobre. Favorisés par une température délicieuse, ces entraînements ne réunirent hélas que « trois » puis « deux » crossmen. C'est peu, trop peu ! Est-il donc impossible de ne trouver au B. E. C. d'autres adeptes que les vaillants de l'Ecole Navale ?... Les éléments civils, font-ils donc à ce point défaut, qu'il faille nous contenter de ces seuls éléments militaires ? Je ne le crois pas !

La formation de nos équipes de cross-country par le seul concours de Navale ne va pas sans quelques difficultés.

1° La rentrée du gros contingent de l'Ecole se fait vers début novembre, d'où retard de près d'un mois sur l'entraînement des autres clubs, diminution du temps nécessaire à la préparation et partout retard du développement des valeurs intrinsèques, si je puis dire, de nos équipiers.

2° Les sportifs de l'Ecole de Santé doivent se soumettre aux exigences d'un calendrier, pour des rencontres spéciales, et militaires, peu concordantes avec les dates de nos calendriers civils régionaux. Ceci amène une non-participation fréquente de nos couleurs dans les épreuves bordelaises.

3° En plus de certains froissements que ces abstentions peuvent provoquer, nos hommes manquent de ce fait les occasions de comparer ou de connaître la valeur de leurs adversaires locaux et de se familiariser avec nos parcours régionaux.

Ces trois conséquences réunies, handicapent trop l'équipe du B.E.C. en la privant de 50 0/0 de ses chances, lorsque toutefois cette équipe est présentée. Le plus souvent, les couleurs Universitaires brillent... par leur absence.

L'année dernière, notamment, sur sept épreuves inscrites au calendrier de la Ligue de la Côte d'Argent, le B. E. C. dut s'abstenir quatre fois. Les Challenges Blanchard, de la Section Burdigalienne, Cantony à Begles et le Championnat de la Côte d'Argent, 1re catégorie, virent notre défection. Nous ne figurâmes réellement qu'au cross d'ouverture et au Challenge Chadaine, organisé par le S. A. B.

La question est donc posée : Il s'agit d'être, ou ne pas être.

Le cross-country, est un sport ingrat peut-être, parce que dépourvu de publicité, d'encouragement bruyant, de bravos ou d'œillades féminines, mais c'est néanmoins, un sport complet, pur et sain.

D'autre part le B. E. C. est un club trop important, donc noblesse oblige, il doit être représenté aussi valeureusement en cross qu'il l'est en rugby, en association, en athlétisme ou en natation.

Serait-ce donc trop demander à nos notoires camarades Bécistes, d'user chacun dans sa sphère, de leur influence afin de décider quelques nouveaux éléments à venis grossir le noyau des crossmen ? Ne pourrait-on pas décongestionner certaines réserves d'association ou de rugby permettant ainsi à chacun de déployer régulièrement son activité sportive.

Enfin, ne pourrait-on pas aussi, recruter parmi nos scolaires, Tivoli, Saint-Genès, Lycées, etc., quelques jeunes coureurs qui très sagement conduits et conseillés, seraient susceptibles de former une pépinière pour les ans à venir ?

Je laisse à la Grande Sportivité Bécisté, le soin de combler ces lacunes.

H. F.

Sous les Douches

Le Roy, le sympathique capitaine d'association, de l'équipe bien connue, fit dimanche une splendide acquisition ! Il a tenu à nous présenter la dernière nouveauté du Salon, création Le Coz, (bicyclette, frein sur fourche, direction sur selle, et siège sur roue avant). Un brevet S. G. D. G. a été envoyé au bureau des inventions. Nous espérons qu'un P.V. bien senti, viendra mettre un frein à ces excentricités qui pourraient devenir funestes à leur auteur.

— Les « Dames de France » pensent à tout. Connaissant de longue date la renommée qui accompagne les équipiers troisièmes du Bec, elles avaient mis à leur disposition un assortiment de cuvettes. Mais les temps sont changés. En ce début de saison, les sympathiques bécistes, n'en eurent pas besoin.

— Remarqué dimanche, la splendide exhibition de pelote basque, des équipiers Hayet-Le Coz et Le Roy-Denjean en lever de rideau du match contre les Dames de France. Très mauvais arbitrage de notre camarade Francis Urvoy.

— Il paraîtrait que Ducom serait revenu fort ému de Libourne. Quant à Laney, ce fut tout juste s'il put avaler un œuf à la coque. C'est tout dire !

Félicitations

Nous sommes heureux de faire part à tous nos amis du succès de notre excellent camarade J. Daraignez qui vient d'être reçu chef de clinique chirurgicale de la Faculté de Bordeaux.

Daraignez appartient depuis de longues années au Bordeaux-Etudiants-Club. Il a vécu toutes les émotions de notre chère Société. Tous les jours de grande lutte il se trouvait au premier rang des supporters et il clamait son enthousiasme. Nous le vîmes encore dimanche dernier à l'issue du match Bec-La Teste, se précipiter le premier sur le terrain et porter en triomphe Peyre, l'auteur du drop-goal, générateur de la victoire.

Le B.E.C. tout entier adresse ses plus chaleureuses félicitations au brillant lauréat et l'assure de toute sa sympathie.

UNE ERREUR

Notre distingué confrère Ch. Gondouin, passant en revue dans « Rugby » du 28 octobre, les parties de championnat qui ont lieu le 22, écrit ceci, à la fin de son entrefilet consacré à notre rencontre avec l'U. S. Testerine :

« A noter encore qu'un joueur du B.E.C. fut mis hors du terrain par l'arbitre ».

Erreur, cher confrère. Vous avez été mal renseigné ou votre plume a fourché. C'est le contraire qui s'est produit et un avant de La Teste qui a dû filer sur la touche pour y méditer sur les inconvénients qu'il y a à faire du zèle pugilistique.

Nous devions cette mise au point à notre club qui se pique d'honneur de ne jamais employer la manière forte s'il n'est pas provoqué, et à l'aimable M. Gondouin de lui signaler son « lapsus calami » en lui disant : Erreur n'est pas compte.

E. M. C.

Chez les Scolaires

DE L'ESPACE ET DU TEMPS

M. Bourgin, professeur de troisième au Lycée Louis-le-Grand, vient d'adresser au docteur Roux, l'éminent directeur de l'Institut Pasteur, une lettre contenant une simple et grave statistique : sur 43 élèves composant sa classe, 15 auraient été hors d'état de la suivre pour raison de santé.

Encore n'est-ce là qu'une moyenne ! Beaucoup d'élèves des lycées et collèges se trouvent arrêtés dans leurs études par un manque de résistance physique. Le surmenage scolaire, conséquence des programmes surchargés, de la préparation aux concours d'admission des grandes écoles, et d'autre part la sédentarité, la pénurie d'exercices physiques chez l'enfant ont créé cette ambiance maladive.

Une décongestion des lycées de Paris et une plus grande fréquentation des lycées de province permettrait d'enrayer, en partie la crise de santé réellement alarmante qui sévit actuellement chez les écoliers ; c'est ce qui ressort de l'enquête menée par notre confrère « l'Information Universitaire ».

□ □

Dans un article où M. Proumen, ancien proviseur du Lycée français de Londres, compare l'éducation anglaise avec la nôtre, il est amené à parler de la grande place que donnent nos voisins à l'éducation physique. Dans toutes les « secondary schools », qui sont l'équivalent de nos Lycées d'externats, les élèves font obligatoirement du sport plusieurs heures par jour, et ce qui est mieux, les exercices physiques sont si ancrés dans les mœurs dans le Royaume-Uni, que les élèves les pratiquent spontanément, sans aucune contrainte.

C'est à cela qu'il faudrait tendre, plutôt qu'à l'obligation sportive ; rendre les sports aimables, se garder de leur donner l'allure d'une corvée. Il y a mieux à faire qu'à appliquer aux sports le régime des sanctions universitaires.

Rendre la gymnastique obligatoire comme le latin, l'arithmétique ou l'histoire est une formule très discutable. Ceux qui présentent l'exercice physique d'une façon ennuyeuse aux enfants ne sont pas des éducateurs ; ils peuvent être maîtres de gymnastique, mais ils ne sont pas bien préparés pour l'enseigner.

Ces sortes de leçons, où cinquante enfants placés sur plusieurs rangs obéissent comme des automates aux commandements d'un maître, ont toujours été néfaste à la culture physique et aux sports. On a remplacé l'étiquette Education physique, sans pour cela changer de méthode, en gardant les appareils, les maîtres, les exercices fastidieux. Changeons les vieilles méthodes : moins de tonique en bouteille, plus de jeux attrayants au grand air.

***

Pour permettre aux écoliers de jouer, il faut des terrains et du temps. Où sont les terrains à Paris ? De quel temps dispose-t-on ?

Il existe des lycées provinciaux, dont les parcs ont fait l'admiration des visiteurs étrangers.

Cependant, les familles de province, pour lesquelles Paris représente un idéal, dédaignent les lycées de leur ville trop ... et aérée et préfèrent envoyer leurs enfants dans la capitale où ils ne disposeront pour leurs ébats que de cours minuscules et où ils seront entassés dans les salles de Saint-Louis ou de Louis-le-Grand notoirement insuffisantes.

Que pourrait-on proposer pour remédier à ce mal ?

Pas d'internes dans les lycées de Paris avant les classes préparatoires aux grands examens.

Laisser toute latitude aux proviseurs et aux conseils de classe des lycées pour régler les emplois du temps, de façon à réserver une heure de sport pour trois heures de classe, soit à peu près sept heures de sport par semaine scolaire.

Mais se décidera-t-on jamais à un pareil bouleversement ? — E. Desjardins.

(Echo des Sports).

Lycée de Limoges (2) **contre Employés C. de Limoges.**

Décidement, le Lycée de Limoges veut, cette année, faire parler de lui. Pour son ouverture de saison, il vient de battre l'une des meilleures secondes équipes de la ville.

Les Coqs Rouges, j'en suis persuadé, avec un peu d'entraînement, iront loin cette année.

Ce que fut le match ? Dès le début de la partie, le lycée se cantonne dans les buts adverses, à l'avant première ligne Prager part au pied, mais il est malheureusement arrêté à quelques mètres des buts de l'adversaire. Le jeu revient au centre et la mi-temps est sifflée. Lycée : 0, E.C.L. : 0.

La seconde mi-temps se déroula tout entière dans les 22 de l'E.C.L. qui opposa une belle résistance, mais qui, cependant, ne put empêcher le trois-quart centre Boucheron de botter un superbe drop-goal qui donna 4 points au Lycée. Le tatonneur Milord est à signaler pour ses qualités, bien qu'il ait été fortement secondé par sa mêlée plus lourde et plus compacte que celle de l'E.C.L.

La fin fut sifflée, sur un essai, pour le Lycée, ce qui porta le score final à 7 contre 0 pour le Lycée.

Sont à signaler au Lycée, les avants Milord et Bertrand, et l'arrière Faubert.

En somme, ce match constitua un excellent entraînement pour les Coqs Rouges qui n'eurent à déplorer chez leurs adversaires que leur manque de sportivité.

***

DEMANDE DE MATCHES

Œillets du Collège de Libourne demandent matches, sur leur terrain ou terrain adverse, avec équipes scolaires, force Muguets (2), aux dates :

Novembre, 25 ; décembre, 14-21 ; Janvier, 18 ; février, 1-8-15-22 ; Mars, 1-15-22

Ecrire : Secrétaire des Œillets, Collège de Libourne.

F. BERNARD & FILS
TAILLEURS
Ex-Fournisseurs du Lycée
162, RUE Ste-CATHERINE, 33, RUE DE GOURGUE
BORDEAUX
RAYON SPÉCIAL : BONNETERIE, CHEMISES
CRAVATES
ARTICLES DE SPORTS
Football, Tennis, Athlétisme, Boxe, etc.
Remise de 10 °/o à MM. les Etudiants sur les rayons de Tailleurs et d'Art. de Sports.

SUPÉRIORITÉ RECONNUE
CAFÉS MASSET
142 RUE STE CATHERINE
BORDEAUX

TENNIS et GOLF
Tous les grands champions se fournissent chez
WILLIAMS & Co DE PARIS
Succursale à BORDEAUX
59, rue Sainte-Catherine - Téléphone 37.37
Sa Raquette " DRIVA EXELA ". . . 150 fr.
adoptée par tous les bons joueurs.
Autres modèles, depuis . . . . . 32 fr.
Balles " WILLIAMS ", la douzaine. . 59.50
choisies officiellement pour les Championnats du Monde et de France.
CLUBS et BALLES de GOLF
des meilleures marques.
Conditions spéciales aux Clubs et à leurs Membres
Catalogue franco.

AMEUBLEMENTS
C. F. Plazanet
17, 18, Place Pey-Berland
BORDEAUX
Meubles, Sièges
Literie, Tentures
Usine Electrique : 160, Rue d'Arcans

Imp. Coop., 16, rue St-Siméon, Bordeaux

Le Gérant : Gabriel DELMAS.

ADMINISTRATION DU JOURNAL
59, avenue Thiers, 59. — Bordeaux.

Administrateur-Gérant : Gab. Delmas.
Chef des Services commerciaux : Emile Chauvineau.

REDACTEURS EN CHEF
Service généraux et du Club : Roger Guérin.

REDACTEURS

Grandes Ecoles :
A. Delage.

Facultés :
Paris : Raoul Gindraud.
Toulouse : G. Grenier.
Montpellier : Marius Ducos.
Lille : C. Maës.
Dijon : Marcel Jardillier.
Alger : Henry Rey.

Scolaires :
Côte d'Argent. — Gironde : P. Raboisson.
— Landes : Marcel Bouhot.
Périgord-Agenais. — Raoul Clugnis.
Pyrénées : Jean Pons.
Limousin : Paul Réau.
Charentes. — A. Floret.
Atlantique. — Deux-Sèvres : Moreau.
— Vendée : Morin.
Sud-Est. — Cayrac, Aix.
Lyonnais : Moulard, Pierr Develay.
Orléanais. — R. Girard.
Paris. — Seine : Latrille.
— Seine-et-Oise : Rodier.

COMMERÇANTS accordant des réductions aux Etudiants sur présentation de leur carte :

CHAPELIERS
Chataigner, 165, rue Ste-Catherine, 10 %.

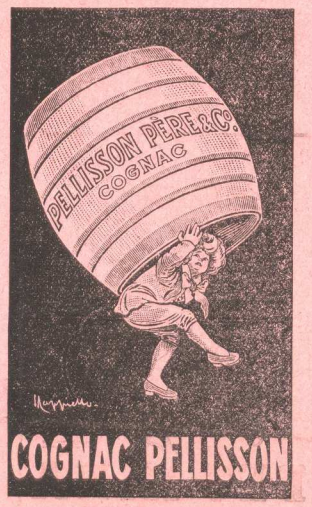
Articles de Sports :
F. Bernard et Fils, 162, rue Sainte-Catherine, 10 %.
Tunmer, 96, rue Sainte-Catherine, 10 %.
Williams et C°, 39, rue Ste-Catherine, 10 %.

Tailleur :
F. Bernard et Fils, 162, rue Sainte-Catherine, 10 %.

Ameublement :
Ameublements complets, Leveilley frères, maison principale : 64, 66, 68, 70, rue du Palais-Gallien, 5 %.

CHARBONS
Agence générale de Combustibles, Edouard Villain, 106, cours de Verdun, 10 %.

Ford
THE UNIVERSAL CAR
A. MALEVILLE ET PIGEON
8, Place Sainte-Croix, 8
BORDEAUX



Le meilleur Goudron
GOUDRON LAPLACE
Demandez-le partout

Toni-Apéritif aux Mandarines
LE MATHURIN
N'A PAS D'ÉGAL
Toni-Apéritif aux Mandarines

La Tisane
Raoul MATET
guérit toutes les maladies des bronches et des poumons.

Pour vos achats de coutellerie adressez-vous à la Fabrique
CH. PRINCE
260, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

CHARBONS - BOIS - ANTHRACITE
DÉTAIL — GROS
Les Successeurs de Merly, 6, rue de Gourgue, 6, Tél. 19.63
Agence Générale de Combustibles, 106, cours de Verdun, 106, Tél. 28.58
DIRECTEUR : E. VILLAIN

CYCLES FARET

Cycles "DELBOS"
Articles de Sports
81, Rue Sainte-Eulalie
BORDEAUX
CONSTRUCTION - REPARATION
EMAILLAGE - NICKELAGE

Réparations de Chaussures
CEPERO
55, rue du Mirail, 55
Prix Modérés

POITEVIN & CLAVEL
Café et Restaurant Cardinal
RENDEZ-VOUS SELECT DES ÉTUDIANTS ET DES SPORTIFS
Rue Esprit-des-Lois. - BORDEAUX

Cendre - Lessive - St Marc
St-Marc-Garrès & Cie
Pour tous les nettoyages
Cafés Prima

- DÉPOTS ÉLECTROLYTIQUES -
J. BOILLAT & Cie
12 (bis), rue Chauffour
BORDEAUX
Tél. 3005
DORURE
ARGENTURE
BRONZES-VERNIS
ÉMAILLAGE
NICKELAGE
ZINGAGE
SABLAGE

BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
A. UTEAU
105, Rue Sainte-Catherine, 105
BORDEAUX

LABATUT Coiffeur
4, Place Pey-Berland (à côté du Café Français)
COIFFURES POUR DAMES - VENTE DE PARFUMERIE - SERVICE ANTISEPTIQUE
Spécialement recommandé à nos Camarades

AMEUBLEMENT BAYLE

LIBRAIRIE LITTÉRAIRE ET MÉDICALE
A. MOLLAT
11-19, GALERIE BORDELAISE. — BORDEAUX
Maroquinerie, Papier à Lettres, Porte-Plumes à Réservoir

INSTITUT DE MUSIQUE 9, rue du Temple, 9 BORDEAUX
Cours et leçons de PIANO, VIOLON, violoncelle et tous instruments à cordes et vent.
Chant — Solfège — Mandoline — Guitare.
Instruments cédés aux élèves n'en possédant pas pour leurs débuts.

AUTOMOBILES
Location-Réparations
F. LEVAIN
37bis, Cours de l'Yser - BORDEAUX
TÉLÉPHONE 59-12

DÉGUSTEZ DANS LES CAFÉS
Un ANISINTAL des sportmens
Un Grog RUBER très chaud
Distillerie Bordelaise J. LAROUSSIE, Bordeaux

VÊTEMENTS SUR MESURE
Spécialité d'uniformes Militaires et de la Marine
Maison MESURET
7, Cours de l'Intendance. — Bx

FARINE LAROUSSE
ne se vend que dans les Pharmacies

APÉRITIF DES ÉTUDIANTS
BEC-KINA
A. DELMAS & Fils — BORDEAUX

Hôtel PEY-BERLAND
Sans Restaurant
J. MACHI, propriétaire
TÉLÉPHONE 15.41
Lieu de Réunion du B. E. C.

Café Français
4 Billards
SALLES POUR SOCIÉTÉS

CHAPEAUX
Feutres et Paille, Hautes nouveautés
Coiffures de Sports
Chapellerie J. CHATAIGNER
165, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX
Remise de 10 o/o à Messieurs les Membres du B. E. C.

ANIS LAPORTE
— — — NATURE OU MÉLANGÉ — — —
— — — LE MEILLEUR GOUT — — —
Emile LAPORTE, Distillateur. — BLAYE

LE GRAND AROM OLD RUM ANIA LE MEILLEUR MARCHÉ

PAS DE RÉCLAME
Elle se fait en dégustant dans les meilleurs établissements de Bordeaux,
LA BIÈRE DE LA MEUSE
BRUNE et BLONDE
BRASSERIE ERHARDT Frères
SCHILLINGHEM près STRASBOURG

COQ D'OR
Rendez-vous des Etudiants
M. CAMPAGNE, Propriétaire
12-14, Rue Montesquieu - *Téléph. 14.94*

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE
GRAVURE
Travaux de Luxe et de Commerce
Spécialité d'Affiches Artistiques
TOUS FORMATS
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE
16, Rue St-Siméon, 16
BORDEAUX
Téléphone 35.37
PRIX MODÉRÉS
THÈSES POUR DOCTORAT
La Maison soumet les épreuves aux auteurs et garantit les corrections.
5 °/₀ Remise aux Camarades de Combat.

Avant de fixer votre choix, visitez les Grands Magasins d'Ameublements LÉVEILLEY Frères
64 à 70, Rue du Palais-Gallien. — BORDEAUX
GRAND CHOIX DE MEUBLES A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE — ENTRÉE LIBRE